

L'édito



# VOUS POUVEZ ÉCRIRE DANS CE JOURNAL

Et oui encore beaucoup ne le savent pas mais vous, oui vous qui tenez ce fragile morceau de papier dans vos petites mains, pouvez écrire dedans ! Deuxième chose que peu d'entre vous savent, c'est que vous pouvez écrire absolument tout ce que vous voulez (regardez moi actuellement).

Je m'explique, il y a dans ce joli journal plusieurs zones d'expression, avec l'édito dans lequel vous pouvez allier news sur le monde du ciné et le monde tout court, autres faits divers en pagaille, puis vous avez la carte blanche placée en 4ème qui elle vous offre une totale liberté d'expression (pour ne citer que quelques exemples, vous pouvez parler de votre livre du moment, de vos pensées, écrire un sketch, publier un dessin, faire la promo d'un de vos courts-métrages bref N'IMPORTE QUOI). Et le cœur du journal : 4 critiques ouvertes aux films et séries sortis récemment ou non ! Des critiques de 1200 caractères à peine (espaces compris!) qui ne seront jugés par personne ici car personne ne prétend encore au titre de critique.

Alors n'hésitez pas à sauter le pas, à m'envoyer par centaines vos écrits et avoir la chance d'être publié.e dans le journal de la semaine prochaine :)

(pitié envoyez moi des éditos, réveillez vos âmes de journalistes/écrivains et sauvez la 1ère page du journal, merci)



### *The Whale*

Abandonnant son corps au gré des traumatismes qui le dévore, Charlie trouve un refuge dans la nourriture, une addiction qui transforme son quotidien en prison. Refusant d'être aidé médicalement, ce professeur de littérature anglaise se résigne à vivre ses derniers jours, succombant lentement au poids de sa maladie, une obésité marquée par les conséquences émotionnelles de la perte d'un être aimé et d'une enfant abandonnée.

Réalisé par Darren Aronofsky, connu pour *Requiem for a Dream* (2000) et *Mother* (2017), *The Whale* rencontre à la fois une vision brutale de l'hyperphagie mais surtout un réalisme et une sensibilité sans égal. Brendan Fraser, enfin de retour à l'écran après plus de 10 ans d'injustice et d'exclusion, nous prouve au travers de son interprétation du rôle de Charlie que sa carrière est loin d'être terminée.

L'acteur se métamorphose ainsi en un personnage complexe, sensible et se rapprochant au plus d'une humanité qui nous marque au-delà des mots. Hong Chau, Sadie Sink et Ty Simpkins complètent finalement le casting de *The Whale*, un film dont l'expérience ne se limite pas seulement à la condition d'un homme mais propose surtout un nouveau regard poignant sur les relations humaines.

Emma  
Lazslo

### *Mon crime*

Poussée par mon envie d'apercevoir notre cher Axel Brugerolle De (c'est trop long désolée) dans la figuration du film, me voilà en route pour *Mon Crime*.

Le film passe vite, la durée d'1h45 est appréciable et les scènes s'enchaînent sans laisser un seul instant de répit. Tout fonctionne à merveille dans la succession des rebondissements, le tout porté par un casting mêlant acteurs de renom (une Isabelle Huppert survoltée, un Dany Boon très charismatique à l'accent chantant, un Fabrice Luchini cassant...) et nouvelles têtes avec les remarquables Rebecca Marder et Nadia Terezkiewicz.

Cette comédie fait inéluctablement passer un bon moment, malgré des dialogues théâtraux un peu déconcertants par moments et un léger manque de profondeur au final.

Adaptée d'une pièce de théâtre, l'histoire est pourtant sympathique : une jeune comédienne est jugée pour le meurtre d'un producteur ayant voulu abuser d'elle, ce fait s'inscrivant dans le contexte des années 30. Son crime inspire du courage et de la volonté aux femmes, donnant un mouvement d'envie de tuer les hommes.

Se soulèvent alors des thèmes d'actualités dans ce contexte du passé, avec le fait de dénoncer les abus et de proclamer haut et fort l'égalité des sexes, encore pire à cette époque qu'à la nôtre (oui c'est possible!).

Salomé Marquet



## *The Fabelmans*

Biopic revenant sur les événements marquants de la vie de son réalisateur, *The Fabelmans* nous embarque dans une grande partie de l'enfance de ce cher Steven Spielberg. Enfance à priori heureuse dans un foyer aimant, le jeune Sammy Fabelman semble développer son attrait pour le cinéma suite au visionnage de *Sous le plus grand chapiteau du monde*, lui laissant en tête la scène du déraillement du train. Obsédé par le désir de revivre cette scène, il se met à filmer avec la caméra de son père, recréant cette dernière avec ses jouets, soutenu par sa mère qui l'aidera à garder son côté artistique dans ses projets.

Etonnamment, le film est plus axé sur sa relation à la famille, que l'on comprend centrale durant une grande partie de sa vie, que sur son amour du cinéma dont il explique certaines de ses inspirations par ses traumatismes, racontés dans le film. En effet, un drame familiale semble le bouleverser fortement, en plus d'un harcèlement subit contre sa famille juive.

Quelques longueurs font traîner le film par moments, le tout fonctionne bien mais donne un biopic assez "classique", Spielberg ne prenant pas beaucoup de risques de cette réalisation.

Salomé Marquet



## *All Quiet on the Western Front*

Véritable coup de théâtre lors de la remise des prix aux Oscars, *All Quiet on the Western Front* (adaptation du roman "A l'Ouest rien de nouveau"), a raflé bien plus de prix que l'on aurait pu imaginer. Reconnaissance méritée ou bien immense injustice, ce film n'a pas fait l'unanimité auprès du public, notamment le public français (encore et toujours). L'ayant visionné dès sa sortie sur Netflix en octobre 2022, j'ai moi-même été déconcertée de le voir tant nommé, notamment dans une cérémonie aussi prestigieuse que les Oscars.

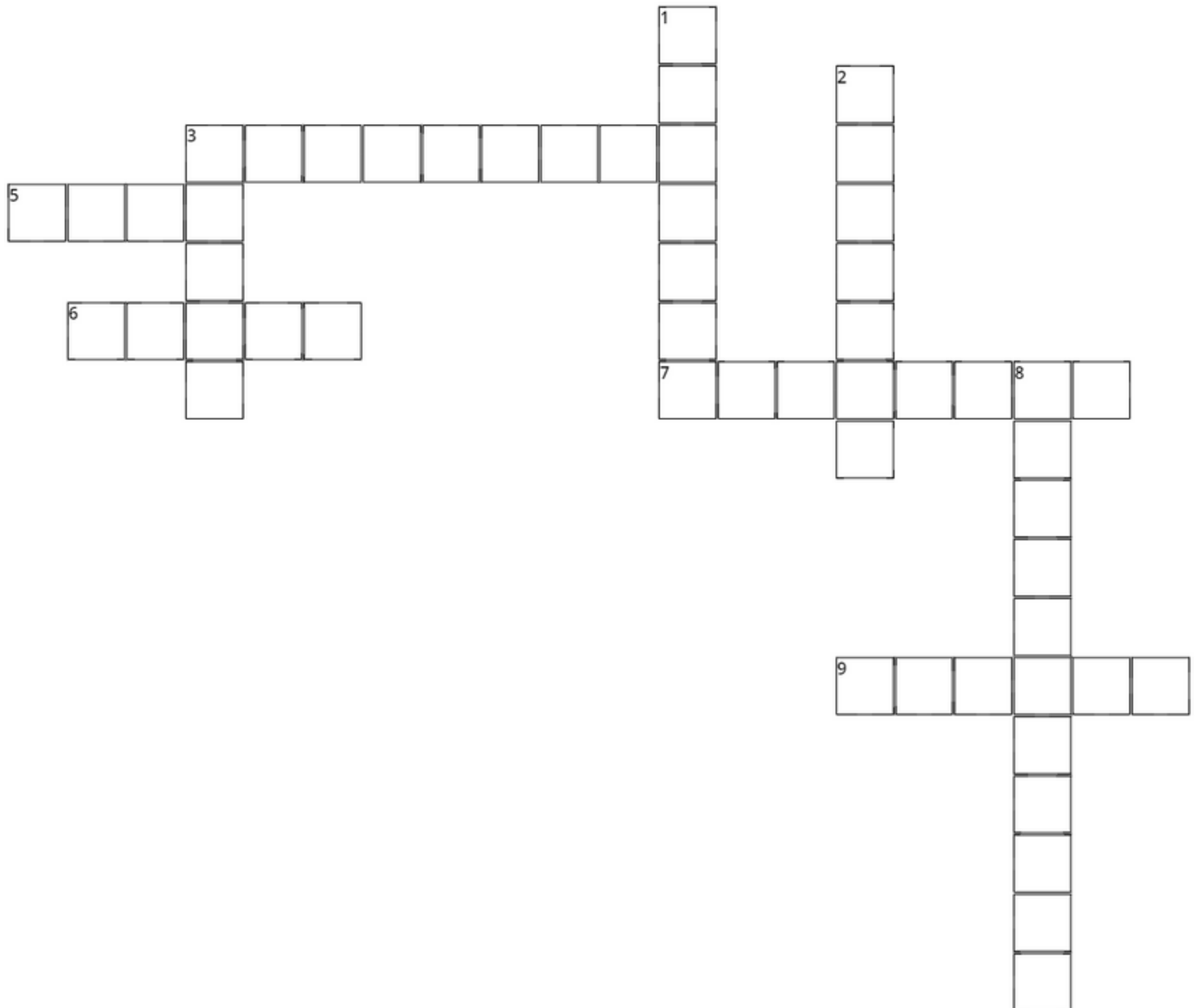
Ce film est en effet la preuve symbolique que les films épiques sur la guerre de 14-18 ne lassent pas les spectateurs. Enfin du moins, c'est ce que je pensais avant de voir la vague d'incompréhension et de haine de la part d'une bonne partie de la population dès que le film était récompensé (source: twitter). C'en est donc suivi une longue séance de questionnement où je me suis demandé pourquoi le public n'était toujours pas lassé d'aller au cinéma pour voir un énième volume de Spiderman, alors qu'il trouve que *All Quiet on the Western Front* n'est qu'une pâle copie de 1917. Bref, passons.

*All Quiet on the Western Front* est certes un énième film de guerre, mais le travail minutieux effectué sur les décors et la mise en scène méritaient amplement d'être récompensés.

Garance Desmarin

## Carte blanche

(Un espace libre et ouvert à toutes sortes de contenus chaque semaine!)



### Horizontal

3. Racaille de l'IECA (M1)
5. Série préférée de M. FAVARD
6. Meilleure sauce (indice : ni sauce blanche ni samourāi)
7. On ne veut pas nous la donner avant 80 ans
9. Le scotch des tekos

### Vertical

1. Ce que l'on doit faire maintenant sans le tram
2. On repousse son écriture
3. A prononcer pour angoisser les M1/M2 actuellement
8. Plat savoyard mais également boîte de prod

Salomé Marquet